

SÉANCE DU 10 JANVIER

PRÉSIDENCE DE M. NOËL VALOIS.

M. Henri CORDIER a reçu de M. le commandant Tilho une lettre datée de Mao, territoire militaire du Tchad, 4 novembre 1912 :

« J'espérais pouvoir vous donner dès mon arrivée à Mao des nouvelles un peu détaillées de mon voyage à travers le Congo, et voici qu'à peine arrivé et n'ayant pas eu le temps de défaire toutes mes caisses, je suis obligé de partir pour effectuer dans l'Est du Kanem une inspection de nos fractions méharistes qui nomadisent le long de la frontière et défendent nos protégés nomades et sédentaires contre les razzias des pillards réfugiés au Borkou et au Tibesti.

« La seule observation que nous ayons pu tenter a été pour le moment négative. J'ai profité de la pleine lune d'octobre pour enlever un cerf-volant portant une antenne de 275 m. de longueur afin d'écouter les signaux horaires nocturnes de la Tour Eiffel.

« Mais la saison est défavorable, car la saison des pluies s'achève à peine, et de nombreux parasites, presque incessants et parfois très forts, couvrent toutes les transmissions à étincelles rares que nous aurions pu capter ; il est juste de dire que nous n'avons pas davantage entendu de transmissions à étincelles musicales.

« Ce résultat ne doit pas néanmoins nous décourager ; nous entrons dans la période froide, et il est à espérer que les bruits parasites dus à l'état électrique assez trouble de l'atmosphère en saison et en fin de saison des pluies iront en s'atténuant.

« La situation que j'ai trouvée ici est bonne au point de vue politique, mais très confuse au point de vue administratif local. La politique sage et prudente du colonel Largeau, la mobilité, la hardiesse et l'endurance de nos troupes noires ont fait comprendre aux fauteurs de désordres, aux pillards invétérés, que

l'ère des coups de main est close désormais. Ils se soumettent; mais comme il faut vivre, il s'ensuit de nombreuses contestations locales qui se terminent souvent par des rixes sanglantes. Notre rôle d'arbitres et de guides en est assurément rendu plus difficile, mais notre désir de surmonter toutes ces difficultés nous rend la tâche plus attachante encore que si elle était toute simple. »

M. COLLIGNON communique une note de M. Pierre Paris sur un vase ibérique trouvé à Carthage et appartenant au Musée Saint-Louis. C'est un grand cratère de forme grecque décoré de zones remplies de demi-cercles et de quarts de cercles. M. Paris y reconnaît un vase ibérique, importé d'Espagne à Carthage, et offrant des caractères déjà connus par les monuments céramiques trouvés en Espagne¹.

M. André Humbert fait une communication au sujet des fresques qu'il a découvertes dans l'église de Brinay (Cher). Le chœur de l'église est entièrement revêtu de fresques, représentant, en deux étages superposés, toutes les scènes de la vie du Christ depuis l'Annonciation jusqu'aux Noces de Cana, ainsi qu'une figuration, malheureusement incomplète, des principaux prophètes et des évangélistes. Des deux côtés d'une fenêtre romane qui était murée, il a retrouvé aussi le bas des figures des deux donateurs, un chevalier et sa femme, et dans la douelle de l'arc doubleau qui fait communiquer le chœur avec la nef, il a encore mis au jour une illustration complète des douze mois. L'œuvre, qui était couverte de badigeons successifs et d'une couche de plâtre superficielle, présente des qualités artistiques extrêmement remarquables qui la mettent au premier rang des peintures romanes exécutées en France à une époque oscillant entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle. M. André Humbert fait passer sous les yeux des membres de la Compagnie des photographies de sa découverte, prises au cours des travaux qu'il a dû exécuter, depuis un an, pour dégager et mettre au jour ces fresques qui marqueront un point important dans l'histoire de la primitive école française.

1. Voir ci-après.